

De Minister
van Nederlandse
Cultuur



B 1040 Brussel
Jozef II straat 30
tel. 02/218 12 10

Madame Maria DE LURDES PINTASSILGO
Ministre Portugais des Affaires
Sociales

LISBOA
PORTUGAL

Datum

Madame,
Chère Collègue,

Avec grand plaisir nous apprenons que vous participerez le 10, 11 et 12 décembre prochain à la Conférence des Femmes Ministres, à Bruxelles.

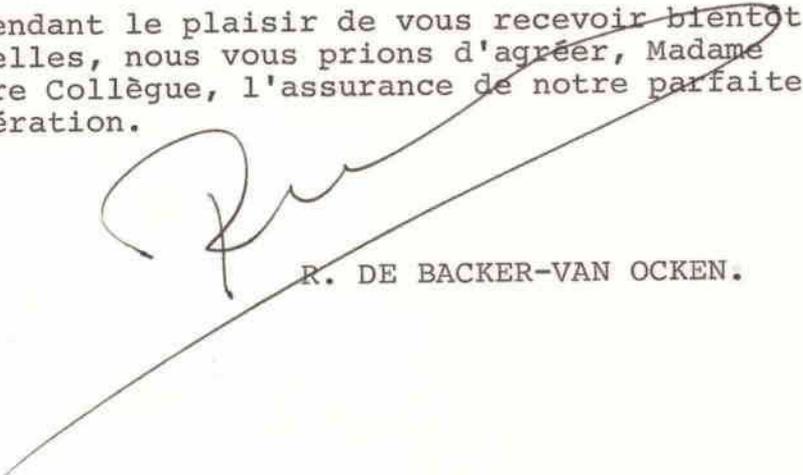
Nous espérons que ces journées apporteront des contacts et échanges de vues enrichissants, et de tout coeur nous vous souhaitons la bienvenue.

Vous voudrez bien trouver ci-inclus le programme complet, une note du Professeur R.L. LEMAIRE, secrétaire-général de l'ICMOS, ainsi qu'un questionnaire en guise de préparation des discussions.

Pouvons-nous vous demander de nous faire savoir d'urgence où et quand vous arriverez à Bruxelles, afin de pouvoir vous y accueillir.

Nous aimerons savoir également quelles personnes vous accompagneront éventuellement.

En attendant le plaisir de vous recevoir bientôt à Bruxelles, nous vous prions d'agréer, Madame et chère Collègue, l'assurance de notre parfaite considération.



R. DE BACKER-VAN OCKEN.



REUNIÓN DE MINISTRES FEMININS DE L'EUROPE

Bruxelles du 10 au 12 décembre 1974

PROGRAMME

Mardi, le 10 décembre 1974

Dans le courant de l'après-midi les hôtes arrivent à l'aéroport ou à la gare de Bruxelles où ils sont accueillis.

De là ils sont conduits en voiture à leur hôtel :

Hotel AMIGO
rue de l'Amigo 1 - 3
1000 BRUXELLES

tel.. 02/5115910

Des voitures seront à la disposition des hôtes pendant leur séjour à Bruxelles.

19.30 h départ pour le Château " VAN HAM " à Steenokkerzeel

20 h réception des invités au château " VAN HAM " à Steenokkerzeel.
Dîner offert par Madame Rika DE BACKER-VAN OCKEN, Ministre de la Culture Néerlandaise et des Affaires Flamandes.
Exposition de photos de Philip Tas.

Mercredi, le 11 décembre 1974

petit déjeuner à l'hôtel entre 7.30 h et 9.30 h.

9.30 h. départ pour le Palais EGMONT, place du petit Sablon, 8, 1000 Bruxelles
tél. 02/5139970.

- 10.00 h. introduction par Madame Rika DE BACKER-VAN OCKEN, Ministre de la Culture Néerlandaise et des Affaires Flamandes.
Compte-rendu par Monsieur le professeur R.L. LEMAIRE, Secrétaire-Général de l'ICOMOS (International Council for Monuments and Sites).
- 11.15 h Pause - café.
- 11.30 h Discussions.
- 12.30 h Déjeuner de travail.
- 14.15 h Suite des discussions.
- 17.00 h Fin de la séance et départ pour l'hôtel.
- 18.00 h à
19.00 h Dîner léger à l'hôtel AMIGO.
- 19.15 h Départ pour le château RUBENS à Elewijt, Eppegemsesteenweg 85, 2959 ELEWIJT.
- 20.00 h Concert au château RUBENS par le " Consortium Antiquum " sous la direction de J.P. Biesemans.



Fundação Cuidar o Futuro

Jeudi, le 12 décembre 1974

petit déjeuner à l'hôtel entre 7.30 h et 9.30 h.

- 9.30 h départ pour le Palais d'Egmont.
- 10.00 h séance de clôture, synthèse de la conférence.
- 10.45 h déclaration devant la presse.
- 11.30 h départ en autocar du palais EGMONT pour Bruges.
- 13.00 h arrivée à Bruges.
Réception par le Bourgmestre à l'hôtel de ville de Bruges.
Déjeuner offert par le Bourgmestre de Bruges.
Visite à la ville.
Visite à la collection de primitifs Flamands au Musée Groeninge.
Visite au musée de la corporation St. Sébastiaan.
Visite à l'école de dentelles.
- 18.00 h départ pour Bruxelles.
- 19.00 h arrivée à Bruxelles
- Soirée libre.

NOTE

Il y a une quinzaine d'années, lorsque débuta l'action de l'ICOMOS (International Council for Monuments and Sites) pour la sauvegarde des villes historiques et du patrimoine monumental, rares étaient ceux qui s'intéressaient au programme d'étude et d'action qui débutait alors. Celui-ci paraissait à beaucoup telle une bataille d'arrière-garde, inspiré par un attachement romantique au passé et marqué par l'incompréhension des besoins réels de la société contemporaine. L'urbanisme et l'architecture, inspirés par la Charte d'Athènes (1931) et soutenus par le développement technique et industriel et par les exigences de l'économie évoluaient selon des conceptions inconciliables avec le maintien des structures urbaines traditionnelles. Tout au plus reconnaissait-on à certaines villes et certains sites monumentaux un status privilégié en vertu de leur valeur culturelle, certes, mais aussi parce que leur attractivité touristique constituait un facteur important d'impulsion économique. Rares étaient ceux qui les considéraient avant toute autre chose comme un milieu de vie essentiel.

Aujourd'hui la situation se présente très différemment. Plusieurs organismes internationaux ont élaboré une vaste politique de sauvegarde du patrimoine monumental. De nombreux pays d'Europe, organisent conjointement, en 1975, un programme comprenant à la fois l'exécution de projets pilotes, spécialement dans le domaine de l'assainissement de quartiers historiques, et la sensibilisation de l'opinion publique. Cet exemple est suivi par plusieurs pays d'Amérique et d'Afrique du Nord. Plus d'un gouvernement a inscrit à son programme prioritaire la sauvegarde des villes anciennes et leur adaptation aux besoins de la vie contemporaine dans le respect de leurs propres valeurs et de leur spécificité. L'amélioration de l'habitat et de l'environnement en constituent l'objectif essentiel, le facteur touristique étant réduit à sa juste place : celle d'un épiphénomène.

Quelles raisons expliquent le changement d'attitude?

La première est certainement la désillusion que causent les villes nouvelles et les villes anciennes reconstruites.



Sans doute répondent-elles mieux que les ensembles historiques aux critères de fonctionnalité et d'économie. Leur confort et leur hygiène physique sont nettement meilleurs. Mais elles sont presque toujours peu accueillantes; elles manquent de dimension humaine car leur conception est souvent cérébrale et leur fonctionnement exclusivement axé sur les aspects "mécaniques". Ce sont des villes d'ingénieurs et d'économistes : la poésie y est absente et pour cause celle qui crée le temps.

Le témoignage des temps révolus, matérialisé dans l'environnement quotidien par les vestiges, vivants, hérités du passé est incontestablement l'une des sources principales du charme qui émane des villes anciennes. Celui-ci n'est pas nécessairement tributaire de la valeur artistique des constructions, il puise à des sources plus profondes liées à une sensibilité accumulée dans un cadre de vie façonnée par plusieurs générations.

Ce cadre est souvent menacé de disparition. Que de villes, que de villages n'ont pas été détruits, défigurés ou privés de leur identité et de leur âme au cours des dernières décennies. Le risque de voir disparaître ceux qui restent a rendu notre génération attentive à leur valeur particulière irrécupérable car l'œuvre du temps, celle de la succession des générations, ne se recrée pas artificiellement. Le contraste entre la richesse la diversité et les nuances des quartiers anciens et l'aridité ainsi que la monotonie des créations récentes est apparu avec plus de force que par le passé. Les sauver devient une tâche urgente.

Cette tâche est-elle prioritaire?

La réponse à cette question dépend de l'importance que l'on attache à leur existence. L'intérêt des agglomérations anciennes et du patrimoine monumental est traditionnellement classé dans le cadre du culturel. Personne ne nie d'ailleurs que les témoins du passé appartiennent à la culture des peuples dont ils sont souvent des expressions majeures. Mais est-ce là leur signification la plus profonde? Il apparaît aujourd'hui que leur existence est irremplaçable pour un grand nombre d'hommes car la présence matérielle du passé est un facteur apaisant face à l'angoisse de l'avenir dont il permet de mieux percevoir la mesure.



Sans doute est-ce pour cette raison plus que toute autre que notre génération, plus que les précédentes, est devenue si sensible à tous les témoignages mêmes le plus modestes qui évoquent les temps révolus. Faits de mains d'homme ils ont aussi une "charge" poétique et sensible qui manque aux produits industriels qui nous entourent et nous servent.

L'intérêt principal des ensembles anciens réside cependant dans la réponse qu'ils offrent à des fonctions plus fondamentales. Ils constituent essentiellement un cadre de vie quotidienne pour une partie importante de la population et l'enveloppe physique d'une vie sociale urbaine, complexe, très humaine, mais fragile, dont le maintien est conditionné par leur existence.

Leur préservation, leur assainissement et leur adaptation aux besoins modernes de confort et d'hygiène, sans que soient sacrifiées leur structure, leur variété, leur spécificité ni leur charme, permet d'offrir à une partie de la population le seul habitat qui permet son épanouissement et la sauvegarde ou la naissance de liens sociaux indispensables à son équilibre. Sauvegarder et assainir les structures urbaines anciennes est l'un des aspects du vaste problème de l'habitat, et c'est pour cela qu'il faut l'inclure dans le cadre de la politique qui gère ce secteur de la vie nationale.

Les besoins des hommes sont variés, aussi dans le domaine de l'environnement et des logements. Certains d'entre-eux s'épanouissent et sont heureux dans des quartiers neufs, d'autres leur préfèrent un cadre de vie marqué par la présence du passé. Il appartient aux objectifs d'une société évoluée de répondre aux nuances des besoins par celles des options proposées. La sauvegarde des villes anciennes et leur adaptation aux besoins d'aujourd'hui, dans la vérité et le respect de leur substance historique, permettent à la fois d'assurer une variété de solutions au problème de l'habitat et la transmission aux générations futures d'un patrimoine artistique et culturel intégré à la vie. Par la diversité infinie de leurs groupements, de leurs conceptions et de leurs expressions esthétiques ou stylistiques, les maisons anciennes assainies et adaptées offrent des réponses d'une diversité exceptionnelle aux besoins de logement.

R.M. LEMAIRE

Secrétaire-général ICOMOS.



Reunião Bruxelas

QUESTIONNAIRE CONCERNANT LES FONCTIONS DU PATRIMONIUM ARCHITECTURAL.

1. Existent-ils dan votre pays des monuments historiques auxquels une fonction nouvelle a été donnée ?
(lesquelles et combien ?)
2. Menez-vous dans votre pays une politique systématique pour donner une fonction nouvelle et moderne aux grands monuments dont la fonction originale est périmée. Comment voyez-vous la politique en cette optique et de quelle manière des renovations sont-elles promovées (p.e. subventions, prise de conscience, etc...) ?
3. Existent-ils des principes ou des règles bien précis concernant la comptabilité entre la nouvelle et l'ancienne fonction ? Y a-t-il une certaine préférence pour l'interprétation d'une fonction bien déterminée et, si oui, laquelle, dans :
 - des bâtiments religieux
 - des bâtiments civils publics
 - des bâtiments civils privés
4. Existent- ils dans votre pays des adaptations moins évidentes (p.e. une école d'équitation dans une église, des fonctions industrielles dans un château, etc..) Quelle a été la réaction de la population ? A-t-on lancé une campagne de sensibilisation avant la réalisation de ces projets et quelle est la réaction par exemple de la communauté religieuse moderne à ces changements de fonctions fondamentales ?
5. Quelle est la proportion entre les frais de restauration adaptatant de bâtiments anciens à des fonctions nouvelles et les frais de nouvelles constructions analogues ? (p.a. les frais de restauration et de transformation d'un monument historique en centre d'enseignement comparés aux frais de nouvelles constructions analogues)



Fundação Cuidar o Futuro



6. De quelle manière les biens publics restaurés sont-ils administrés et quel est le rendement des investissements ?
7. Les propriétaires qui ont pu restaurer leur propriété avec des subventions du gouvernement ont-ils certaines obligations quant à la fonction de cette propriété. Ou, s'il n'y a pas de changement de fonctions ne sont-ils pas tenu à rendre un " service en retour " à la communauté ? (p.e. sous forme d'ouverture obligatoire de cette propriété au public)
8. Est-ce une opération rémunérateur de restaurer des monuments sans leur donner une nouvelle fonction active en ne prenant en considération que leur attractivité touristique?
9. Y a-t-il déjà des initiatives privées qui changent fondamentalement les fonctions d'un monument en l'appréciant en même temps comme objet touristique et artistique ?
10. Est-ce que le secteur privé montre un intérêt pour acheter des monuments sans fonctions pour leur donner une destination nouvelle ou ne montre-t-il qu'un intérêt spéculatif ou un intérêt pour les possibilités de récupération des matériaux originaux, ce qui rendrait un achat éventuel égal à la démolition. Le gouvernement dispose-t-il des moyens de prévenir ces destructions éventuelles ?
11. Les frais d'adaptation d'un bâtiment ancien à des fonctions nouvelles sont-ils beaucoup plus élevés que les frais de restauration normale ?
12. Quelles ont été vos expériences de monuments restaurés qui ont deux ou plusieurs fonctions ? (p.e. des églises ayant une fonction religieuse ainsi qu'une fonction socio-culturelle).



13. Existent-ils dans votre pays déjà des expériences - et quels en sont les résultats (technique de restauration, l'exploitation, la réaction de l'opinion publique, etc..) - de changement de fonction de bâtiments historiques vers une des fonctions suivantes :

- hôtellerie et restauration
- enseignement (de l'école gardienne jusqu'à l'enseignement universitaire)
- centres culturels
- infrastructure socio-medicale (p.e. maisons de retraite pour les personnes du troisième âge, centres de vacances pour les handicapés, etc..)
- fonction administrative
- fonction commerciale
- utilisation privée.

Quel genre de bâtiment historique vous semble le plus indiqué pour les fonctions mentionnées ci-dessus ?

14. Avez-vous une idée du patrimoine architectural actuellement non utilisé ou ayant connu une adaptation destructive (p.e. l'utilisation d'une église comme entrepôt ou dépôt d'archives, installation d'un garage dans un bâtiment religieux, des magasins historiques qui tombent en mine...) Quelles mesures prend-on pour améliorer cette situation ? Est-ce-que l'état d'un monument démontre s'il est propriété public ou privé ?
Puvez-vous estimer la quantité de ce patrimoine négligé ou méconnu ?
